

# HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

## POUR LA QUINQUAGESIME

### Jésus thaumaturge

Le 11 février, on célèbre la première apparition de la Vierge immaculée à Lourdes ; c'est aussi la journée mondiale des malades. En effet, tant de guérisons ont été opérées à Lourdes ! Nous savons que la santé est un bien précaire. La santé, c'est l'harmonie de tout l'organisme, quand toutes les parties, c'est-à-dire l'ensemble à la fois des membres, des organes et des fonctions convergent vers le bien du tout, le bien de l'ensemble, le bien du corps, avec un ressenti physique de cette harmonie. Or la maladie met en cause cet équilibre du tout par la défectuosité d'une ou de plusieurs parties. Quand la maladie se développe, on peut littéralement parler en termes de désagrégation, de dislocation. Avec la diminution de l'élan vital, c'est la dissolution du composé qui est en filigrane, peut-être jusqu'à la rupture. Nous sommes tous des malades en puissance. La maladie qui entraîne la détérioration physique change le regard des autres et conduit à une forme de ségrégation dans un monde où les canons de la plasticité marginalisent ceux qui n'y correspondent pas ou ceux qui n'y correspondent plus. La maladie, c'est aussi et surtout la douleur et la souffrance : la douleur aigue ou la souffrance lancinante.

Il n'est pas étonnant que la plupart des miracles opérés par Jésus, comme aujourd'hui, soient des guérisons. Dans son Evangile, saint Marc évoque le risque encouru par Jésus d'être écrasé, piétiné par la foule car, dit saint Marc, il en avait tant guéris que tous ceux qui étaient frappés de quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher (3,10). Être touché par Jésus, même quand on est intouchable comme le lépreux ; toucher, ne fût-ce que la frange de son vêtement, car une vertu, une force sortait et jaillissait de Jésus. Jésus est le bon samaritain qui se penche sur celui qui gît à demi mort. Jésus guérit et les corps et les âmes en parallèle, prenant ainsi en considération, selon une vision holistique, tout l'homme, l'homme dans toutes ses dimensions. Avec Jésus, la santé s'accomplit en salut.

Quand Jésus guérit, saint Luc nous dit que c'est un signe que Dieu a visité son peuple (Lc 7, 16). Jésus, cependant, n'est pas seulement le visiteur, il est aussi le visité. « J'étais malade et vous m'avez

visité. » (Mt 25, 36) Le malade, en effet, est spécialement configuré au Christ qui a pris sur lui nos infirmités, qui s'est chargé de nos langueurs et de nos maladies (cf. Mt 8, 17 ; Is 53, 4).

Jésus poursuit dans l'histoire sa fonction de thaumaturge divin : en envoyant les disciples, il guérit les malades. L'Eglise accomplit cette mission à travers le soin qu'elle apporte aux malades. Que l'on pense par exemple à l'admirable saint Damien de Veuster, l'apôtre des lépreux. L'Eglise accomplit sa mission à travers sa présence dans des établissements hospitaliers qui seraient des univers concentrationnaires, sans espérance, si la destinée transcendante de la personne humaine n'était pas rappelée au moment crucial. Il appartient à ceux qui portent l'Evangile aux malades d'annoncer que la maladie n'est pas un événement purement négatif. Saint Jean-Paul II, qui avait une certaine expertise en matière de maladie, parlait de douleur salvifique car la douleur permet en effet au malade de compléter mystérieusement dans sa chair, dans son corps, ce qui manque à la Passion du Christ pour son corps qu'est l'Eglise. La souffrance, associée à la Passion du Christ, est féconde. Elle n'est pas inutile. Elle sauve le monde, ce qui, bien entendu, est parfaitement incompréhensible dans un contexte de culture de mort, du déchet et de l'encombrant. L'évêque de Nevers, distribuant les charges aux Soeurs de la charité, confia à Bernadette l'office, l'emploi d'être malade.

Enfin, n'oublions pas l'invitation instante de saint Jacques : « l'un de vous est-il malade, qu'il fasse appeler les prêtres de l'Eglise et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient, le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, il lui sera pardonné. » (5, 14) Avec le sacrement de l'onction des malades, en effet, Jésus n'est pas seulement le visiteur, il n'est pas seulement le visité ; il est aussi le remède salutaire lui-même. Amen.

11 02 2018

**Homélie transcrite à partir d'un enregistrement**

**Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Homélies.**

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : [lbc.dec@free.fr](mailto:lbc.dec@free.fr)